

Lettre pastorale de Carême

FÉVRIER  
2025



# Convertissons-nous à l'espérance ! Pour un mysticisme agissant

Jean-Pierre Delville,  
*Évêque de Liège*



## **Chers Frères et Sœurs,**

En cette année jubilaire 2025, centrée sur le thème de l'espérance par le pape François, je voudrais relire à la lumière de l'espérance les évangiles des dimanches de carême de cette année liturgique C, qui suit l'évangile selon saint Luc. Nous allons découvrir que l'espérance suscite en nous une conversion de vie et nous ouvre un nouvel horizon. Elle introduit dans nos vies une dimension mystique, un mysticisme agissant, selon les mots d'Henri Bergson. L'espérance se démarque de l'indifférence régnante et des intérêts matériels, tout en étant ancrée dans la réalité.

Or le monde d'aujourd'hui semble plus que jamais soumis à la loi du plus fort. Celle-ci valorise l'égoïsme et le mépris de l'autre. On le voit en particulier dans la situation politique internationale. La société quant à elle subit une crise d'individualisme, qui pousse les plus défavorisés à la rue. Cette crise entraîne l'usage de la drogue, que l'on consomme comme un dérivatif, pour oublier ses problèmes et pour éprouver un bien-être immédiat. Le trafic de la drogue engendre la violence dans la société, comme on l'a constaté dernièrement dans la capitale de notre pays.

Le carême nous invite à une autre logique : la conversion à l'espérance. Cette conversion est-elle une utopie ? Non ! Elle passe par une conversion à Dieu et à notre prochain. L'espérance est une rencontre entre nos attentes et la grâce de Dieu. L'espérance n'est pas une vertu humaine, c'est une vertu théologale, c'est-à-dire une vertu qui a Dieu pour objet et qui nous parle de Dieu.

Nos attentes proviennent de notre nature et de nos fragilités. Nous espérons la santé, le bonheur, le succès, le profit, la victoire... Mais souvent nos attentes sont limitées, nous n'osons pas rêver d'un vrai bonheur, encore moins d'un bonheur éternel ; nous devenons résignés, matérialistes, sans envergure et sans rêve. C'est pourquoi nous avons besoin d'une force extérieure, d'une grâce qui nous dépasse, d'un miracle qui nous remet debout et nous met en route. Cette grâce, c'est l'espérance donnée par Dieu. Elle provient de sa parole, qui ouvre des horizons nouveaux dans nos vies.

Pour accueillir cette grâce et cette espérance, nous avons besoin de la prière, du jeûne et de l'aumône, comme nous l'annonce l'évangile du *mercredi des cendres* (Mt 6,1-6.16-18). *La prière, le jeûne et l'aumône* sont les pierres d'attente sur lesquelles l'espérance va s'ancrer.

Par la prière, nous reconnaissons nos faiblesses et nous attendons de Dieu un secours. Nous sortons de notre égocentrisme pour faire confiance à l'Autre. Nous élargissons notre prière aux besoins des autres et nous créons une solidarité invisible avec eux. Nous ouvrons la porte à Dieu pour qu'il agisse dans nos cœurs que nous ouvrons à lui.

Par le jeûne, nous maîtrisons les désirs de satisfaction immédiate de nos corps, nous ouvrons notre esprit au don de Dieu et nous trouvons notre nourriture dans sa parole.

Par l'aumône et la solidarité avec les pauvres, nous offrons nos biens matériels et spirituels à l'autre, nous engageons un chemin de soin et d'amitié, nous remettons l'autre en chemin et recevons la joie dans nos cœurs. « Semons la solidarité, cultivons l'espérance », nous dit le thème de la campagne de Carême, promue par Entraide et Fraternité, en particulier en faveur des populations du Pérou et d'autres pays du Sud. Mgr Isaac Martinez Chuquizana, évêque de Cajamarca, nous l'écrit : « Cajamarca est riche sur le plan culturel et matériel, mais la pauvreté, l'exclusion et la discrimination sont ressenties par l'ensemble de la population<sup>1</sup> ». L'espérance et la solidarité des communautés chrétiennes vivant dans une société violente et pauvre sont pour nous un stimulant qui nous entraîne à les aider et à les aimer.

Dans cette ligne, je rappelle à chacun le dispositif de carême : le jeûne mercredi des cendres (5 mars) et vendredi saint (18 avril) ; la confession des péchés graves et la communion pascale.

---

<sup>1</sup> Mgr Isaac Martinez Chuquizana, *L'Église de Cajamarca : fraternelle, solidaire, participative et évangélisatrice, dans Entraide et Fraternité, Carême de partage. Pistes de célébration 2025*, p. 9.

# 1

## Les tentations du diable ou l'évacuation de l'espérance

L'évangile du premier dimanche de carême nous offre le récit des *tentations de Jésus au désert* (Lc 4,1-13). Dans les mots du diable, le texte nous présente l'évacuation de l'espérance ou, en d'autres mots, la satisfaction immédiate. Jésus oppose au diable l'espérance en un futur nouveau. Ainsi, dans la première tentation, face aux pains que le diable voudrait voir sortir tout de suite des mains de Jésus, celui-ci promet une autre sorte de nourriture, qu'on devine être une nourriture spirituelle.

La seconde tentation est celle du pouvoir immédiat sur toutes les nations de la terre. Jésus lui oppose le pouvoir de Dieu, qui est le seul à pouvoir être adoré.

La troisième tentation est l'espoir d'une action immédiate de Dieu. Jésus lui oppose le respect du temps et de l'action de Dieu, en disant : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ».

Nous aussi devons résister à la tentation du « tout tout-de suite », qui est le contraire de l'espérance. Nous devons résister à la tentation du matérialisme, à celle du pouvoir, à celle de l'emprise sur Dieu. En termes sociaux, on pourrait dire de même que la société doit travailler au bien commun et non à l'intérêt individuel ; elle doit éviter le pouvoir absolu de l'un ou de quelques-uns et le rejet des autres, comme les pauvres et les réfugiés ; elle doit éviter de présenter un dieu magique, mais prendre en mains les grands problèmes, comme celui de l'écologie.

# 2

## La transfiguration de Jésus ou la lumière de l'espérance

L'évangile du *deuxième dimanche* nous présente la *transfiguration de Jésus*. Jésus apparaît dans la gloire entouré d'Élie et de Moïse (Lc 9,28-36). Les disciples découvrent en Jésus une lumière nouvelle pour leur vie ; ils entendent la voix de Dieu qui dit : « Celui-ci est mon Fils, écoutez-le ! » Cette parole crée une nouvelle perspective pour les disciples, une espérance en la présence de Dieu en Jésus,

son fils. En même temps, cette apparition de Moïse et d'Élie suggère un déplacement : « Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem ». Jésus va partir à Jérusalem, lieu de la gloire de Dieu dans son temple, mais aussi lieu de la passion et de la mort de Jésus. Ainsi l'espérance des disciples va-t-elle affronter une épreuve et un échec à échelle humaine.

Nous aussi, nous pouvons vivre des moments de grâce et de lumière ! Ils éclairent nos vies et restent des repères dans notre vie. Ils nous font découvrir Jésus dans sa nature divine et son rayonnement. Nous aimerions figer ces moments, comme Pierre qui propose à Jésus de construire des tentes pour lui, pour Moïse et pour Élie. Mais la force de Dieu n'est pas seulement dans sa gloire rayonnante, elle est aussi dans sa parole qui nous guide au cours de notre histoire, comme elle va guider les disciples dans leur voyage à Jérusalem avec Jésus. L'espérance est guidée par la parole de Dieu, lequel nous conduit et reste présent dans nos épreuves, au-delà des extases et des moments de grâce.

### 3 Moïse, le buisson ardent et l'espérance pour le peuple opprimé

Le *troisième dimanche* nous permet d'approfondir le sens de l'espérance grâce à Moïse face au *buisson ardent*. Il se dit : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » (Ex 3,1-8). De nouveau, il s'agit d'une lumière, accompagnée d'un phénomène surnaturel. Ici aussi elle donne de l'espérance, car elle s'accompagne d'une voix qui interpelle Moïse personnellement. De même, chacun de nous est interpellé par Dieu pour que nous l'écoutions. Le message reçu par Moïse donne de l'espérance à tout son peuple, qui était dans l'attente d'un salut. Dieu lui dit : « J'ai vu la misère de mon peuple ». Dieu intervient auprès de son peuple « pour le délivrer ». Il ajoute l'énigme de son nom : « Je suis qui je suis ». Cela débouche sur une vision d'avenir pour le peuple : « le faire monter vers un beau et vaste pays ». Moïse passe, de sa tranquillité et de son confort, à l'écoute de Dieu, puis à la communion dans la souffrance pour déboucher sur la perspective de libération de son peuple, c'est sa conversion à l'espérance.

Moïse se découvre à nous comme un mystique, comme celui qui fait l'expérience de Dieu. Le mysticisme chrétien, ancré dans celui des prophètes, est un « mysticisme agissant », écrit le philosophe Henri Bergson<sup>2</sup>. Ce mysticisme nous donne de faire l'expérience de Dieu, il est une spiritualité à l'œuvre, qui est ouverte à tous. Les mystiques, comme Moïse, nous montrent que Dieu est un « amour agissant ».

Par ce fait, « les mystiques sont unanimes à témoigner que Dieu a besoin de nous, comme nous avons besoin de Dieu ». C'est pour cela qu'il nous a créés à son image. « Pourquoi aurait-il besoin de nous, sinon pour nous aimer ? », dit Bergson. Dès lors, la création apparaît comme « une entreprise de Dieu pour créer des créateurs, pour s'adjoindre des êtres dignes de son amour »<sup>3</sup>. Le mysticisme suggère l'idée que « l'univers ne serait que l'aspect visible et tangible de l'amour et du besoin d'aimer ». L'espérance est notre réponse à cet amour de Dieu, qui manifeste par cela même qu'il espère en nous.

La démarche de Moïse peut nous inspirer dans notre vie : faisons un détour pour voir la merveille du buisson ardent dans notre vie, pour voir ce qui nous éclaire ! Remercions Dieu, qui nous appelle par notre nom ! Remercions Dieu qui nous délivre de nos misères ! Ayons le courage de quitter nos sécurités pour entrer dans la nouvelle vie qu'il nous offre ! Méditons le nom mystérieux de Dieu : « Je suis qui je suis », signe de vie et de présence ! Convertissons-nous à l'espérance.

L'évangile de ce dimanche nous incite aussi à l'espérance active : Jésus raconte la *parabole du figuier stérile*, planté dans un vignoble (Lc 13,1-9). Le figuier qui ne donne pas de fruit devrait être arraché ; mais il reçoit un sursis grâce à l'intervention du vigneron. Celui-ci va l'entretenir en bêchant le terrain et en mettant de l'engrais. Ainsi, grâce à la patience et grâce aux soins prodigués, le figuier pourra être sauvé. C'est le signe de l'espérance. Rappelons-nous le

---

2 Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1967 (1932), p. 255.

3 Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, 1967 (1932), p. 270.

thème de la campagne de carême : « Semons la solidarité, cultivons l'espérance ». Chacun de nous peut reconnaître dans ce figuier stérile les moments où notre vie semble stérile, inutile, passive. Mais l'intervention de nos amis, qui nous entourent, et de Dieu qui nous soigne et espère en nous, fait renaître l'espérance, grâce à ces témoignages de solidarité.

## 4

### Le fils prodigue ou l'espérance du Père au creux du désespoir

Le *quatrième dimanche de carême* est le dimanche de la joie ou dimanche de la *Laetare*, d'après les premiers mots du chant d'entrée « *Laetare Jerusalem !* », « Réjouis-toi, Jérusalem ! » Dans la parabole du fils prodigue (Lc 15,11-32), Jésus trace l'histoire très humaine d'un jeune homme qui veut faire sa vie tout seul et qui abandonne son père, sa maison et sa famille. Il sombre finalement dans la misère et le désespoir. Dans ce contexte, il rentre en lui-même ; c'est une démarche de déplacement, de conversion et d'espérance ; « il se dit : je me lèverai et j'irai vers mon père » : le fils se décide à revenir et à entrer en communion avec son père. À partir de son attente, il se convertit à l'espérance. L'espérance naît au cœur de la détresse et dans le cœur de celui qui prie et se tourne vers Dieu. Alors l'espérance se concrétise. Le jeune homme retourne chez son père ; « comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers ». On voit que le père lui-même était dans l'espérance, il attendait son fils, il le vit de loin et son espérance se réalisa. Il s'écria : « Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ».

Ainsi l'espérance naît dans nos vies, au creux de nos désespoirs et de nos épreuves ; mais elle est aussi dans le cœur de Dieu, qui voudrait que chaque être humain soit un fils prodigue, qui revient vers lui, son père, et le découvre avec des yeux nouveaux. C'est l'espérance active, celle qui vient du cœur de Dieu.

Dans l'évangile de *la femme adultère*, nous découvrons une synthèse du message de Jésus. Cela commence par un acte de violence : des scribes amènent une femme et disent à Jésus : « Dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là » (Jn 8,1-11). À ce défi des scribes et au désespoir de la femme, Jésus répondit par une attitude originale : « il s'était abaissé et, du doigt, il écrivait sur la terre ». L'espérance de Jésus est dans l'attente, le silence et l'écriture. Ce moment permet à chacun de rentrer en lui-même. Alors Jésus lance la phrase percutante : « Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre » ; « il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre ». Cette double écriture de Jésus, le seul de ses écrits qui soit mentionné dans les évangiles, rappelle les deux écritures des tables de la Loi, l'une par Yahvé et l'autre par Moïse (Ex 32,15 et 34,4). C'est comme si Jésus réécrivait la Loi de la première alliance, sans lui donner de mots explicites, mais en la laissant se graver dans les cœurs et les consciences, pendant qu'il écrit dans la terre. Par cette démarche, Jésus fait participer les hommes à l'écriture de la Loi divine dans leurs cœurs. Il crée une attente. Ainsi, les scribes se convertissent et quittent le lieu. L'espérance de Jésus est réalisée ! Il dit alors à la femme : « Je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus ». Pour elle aussi naît une espérance nouvelle, c'est sa conversion à l'espérance. L'espérance est née de la rencontre de l'attitude de Jésus, de la souffrance de la femme et de la conscience des hommes. Chacun en est sorti grandi. Cette espérance nous guide aujourd'hui aussi face aux situations de violence et de perspectives de condamnation à mort. Le silence, l'écriture, la considération de Jésus pour la victime et même pour ses bourreaux ont créé un espace d'espérance. Que ce soient aussi des sources d'inspiration pour nous face aux violences de ce monde et face aux perspectives de mort.



## 6 Les Rameaux ou l'espérance mise à l'épreuve

Le sixième dimanche de carême est le dimanche des Rameaux. Jésus entre triomphalement dans Jérusalem, ce qui entraîne la participation active des gens : « les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin » (Lc 19,28-40) ; « toute la foule des disciples remplie de joie se mit à louer Dieu pour tous les miracles qu'ils avaient vus ». L'espérance est à l'œuvre, cela semble même exagéré. Certains disent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » Mais Jésus répond : « Si eux se taisent, les pierres crieront ! » L'espérance s'exprime, même si elle paraît exagérée ou même si elle semble être détrompée quelques jours plus tard lors de l'arrestation et de la mise à mort de Jésus. L'espérance est plus forte que la trahison et que la mort.

C'est ce que Jésus témoignera sur la croix en écoutant le cri du bon larron : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume ». Jésus lui répondit : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23,42-43). Cette phrase, c'est le sommet de l'espérance que l'homme reçoit de Jésus. Et celui-ci exprima sa propre espérance en criant au moment de sa mort : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ! » L'espérance est partagée entre le larron et Jésus. Nous aussi, face à la mort, nous pouvons nous rappeler la promesse de Jésus au larron et le cri d'espérance de Jésus sur la croix. Nous pouvons accompagner les mourants avec ces témoignages.

## 7 Pâques ou l'espérance au-delà de la mort

Le septième dimanche de notre parcours est le dimanche de Pâques, le jour de la résurrection. D'après l'évangile de Luc, ce jour commence par un moment de désespoir. Les femmes qui vont au tombeau de Jésus découvrent que le tombeau est vide et que le corps de Jésus a disparu (Lc 24, 1-12). Mais une petite espérance gisait au fond de leur cœur, car ces femmes apportaient

des aromates pour parfumer le corps de Jésus. C'est alors qu'elles entendent une parole de deux anges : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité. » À ces mots, la mémoire des femmes s'éclaire et elles se rappellent les paroles que Jésus avait dites : « Il faut que le Fils de l'homme soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite ! » L'espérance naît donc du lien entre la rencontre spirituelle et la mémoire humaine. Ainsi les femmes peuvent-elles raconter tout cela aux disciples.

Dans nos vies aussi, l'espérance naît du choc entre notre mémoire des choses anciennes et l'événement d'une rencontre nouvelle et surnaturelle. Gardons dans nos mémoires ce que nous avons reçu et les paroles que Jésus a dites ; puis confrontons-les aux réalités nouvelles que nous vivons. Ainsi nous nous convertirons à l'espérance ! Et nous découvrirons que l'espérance n'a pas de frontière. Elle se communique dans le monde entier. Prions en particulier pour les nombreux catéchumènes qui sont baptisés en la veillée pascale.

## Conclusion

En tout ceci, le Seigneur place l'espérance au cœur de notre vie. Elle est ancrée dans nos cœurs grâce à lui. C'est ce que nous dit la lettre aux Hébreux (He 6,19-20) : « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur ». L'espérance est basée sur le Christ, qui est entré dans le sanctuaire du ciel, au-delà du rideau qui cache le monde de Dieu à nos regards. Or grâce à lui, nous jetons l'ancre dans le monde divin. L'espérance est une ancre qui nous attache à Dieu dans les remous de la vie et les tempêtes du monde. Elle est le symbole de la vie spirituelle. Elle est le signe que Dieu espère en nous, en toi, en lui, en moi.

Convertissons-nous à l'espérance !

† **Jean-Pierre DELVILLE**